BR-6092

F-H-1.
3855

Case
FRC
14818

CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS

PRONONCÉ A LA CONVENTION

Par BOISSET, représentant du peuple,

Au retour de ſa miſſion dans les départemens de l'Ain, Saone-&-Loire, & l'Allier.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS-COLLÉGUES,

L'orage violent qui, depuis tant de mois, grondoit ſur nos têtes, & touchoit au moment de nous anéantir avec la liberté, venoit d'être détourné; l'audacieux qui vouloit lancer la foudre, en a été frappé lui-même le 9 thermidor; & du trône ſanglant du deſpotiſme, où

THE NEWBERRY LIBRARY

C1

il vouloit régner, il avoit monté à l'échafaud, quand vous m'envoyâtes dans le département de l'Ain pour réparer les maux qu'avoient causés ses crimes.

La tribune d'une société jadis célèbre, & qui creusoit depuis long-temps le tombeau de la France, a retenti souvent de dénonciations contre moi ; & du fond du midi, on eut l'impudeur de m'y accuser d'avoir fait arrêter les patriotes d'un pays où je n'avois rien fait encore, & où tout est libre. Hercule aussi fit crier les brigands & les despotes dont il purgea la terre ; vous aussi vous fûtes dénoncés dans certaines sociétés comme des modérés, des aristocrates ; & déja dans leurs cerveaux robespierristes, les fripons, les hommes de sang, les terroristes, s'établissoient vos successeurs, & imprimoient vos billets d'enterrement.

Il est de mon devoir de vous dire ce que j'ai vu. La terreur avoit entassé des victimes ; des dilapidations ont été commises ; des égarés, des hommes habitués à l'exercice du pouvoir, ont fait des crimes ; je les ai frappés par l'arrestation. Votre comité de sûreté générale prendra, dans sa justice, les mesures qu'il jugera convenables contre des individus en horreur à tous les citoyens, dont les noms sont exécrés, à qui on reproche la mort de quatorze pères de famille traduits des prisons de Bourg à l'échafaud de la commission temporaire de Lyon. Le voile est déchiré ; le tableau des crimes des agens de Robespierre va paroître : osez le fixer, & vous frémirez d'horreur.

Dans l'Ain, un agent national fait attacher un malheureux agriculteur, père de famille, à la queue de son cheval, & le traîne sur la terre une demi-lieue, lui démet une épaule..... Quel est ce monstre ? Rollet, dit Marat..... Qu'avoit fait ce malheureux agriculteur ? sonné la petite cloche pour annoncer l'arrivée de l'agent national & rassembler le conseil de la commune de

Cézeriat..... Sonner cette petite cloche étoit, pour Rollet, dit Marat, un signe de contre-révolution, de réveil-fanatisme.

Le génie, les lumières, les talens, le riche, le pauvre, l'ouvrier, l'agriculteur, la vieillesse & l'enfance gémissoient dans les cachots. Tout ce qui n'étoit pas ami des dominateurs, étoit fédéraliste; & tout fédéraliste étoit détenu : ainsi le courage, la vertu, l'innocence & la probité, étoient jetés dans les prisons; ainsi des hommes, pour cacher leurs erreurs à l'époque du 31 mai, devinrent tout-à-coup patriotes exclusifs : & assassins titrés, ils opprimèrent leurs concitoyens.

Dans l'Allier, un comité de surveillance de Moulins se constituoit jury national, pour immoler trente-deux personnes; il écrivoit ainsi à Verd, l'un de ses membres, procureur près de la commission temporaire à Lyon.... « Fais-les donc participer à l'honneur de la grande fusillade, dont la conception fait l'éloge de ton imagination révolutionnaire, si tu en es l'inventeur; nous pensons avec toi que cette manière de foudroyer les ennemis du peuple est infiniment plus digne de la toute-puissance, & convient mieux, pour venger en grand sa souveraineté & sa volonté outragée, que le jeu mesquin & insuffisant de la guillotine; ce dernier instrument n'est bon que pour les temps ordinaires, & peut encore être employé à punir les petits criminels obscurs.

» Ne te jette point dans le labyrinthe des formes pour faire juger nos brigands; prends le comité qui te les envoie, comme un jury national qui a, sans aucun remords, la conviction intime & morale de leur scélératesse profonde.

» Base donc sur ces pièces un bon jugement de condamnation contre tous ces coquins, dont les vengeances seroient insatiables s'ils avoient un jour, par une cruelle fatalité, le dessus sur nous; ou même s'il

leur étoit permis de marcher d'un pas égal à nous, qu'ils regardent comme leurs oppresseurs, &c. »

Auroit-on pu concevoir qu'il existât des hommes aussi cruels ? Peut-être il est des coupables dans ce nombre d'hommes envoyés à Lyon ; mais le comité n'est-il pas lui-même une bande d'assassins, ou plutôt un limon impur que la société doit repousser de son sein ? Comment de sang froid écrire une telle lettre !... l'ame honnête & sensible se soulève contre une pareille monstruosité.

Je vous ai donné l'esquisse des horreurs que j'aurai à faire connoître ; je vais vous mettre sous les yeux un plus riant tableau. Je vais vous citer quelques faits qui répandront le calme dans vos sens.

Un agriculteur, à Jujurieux dans l'Ain, partageoit son pain avec moi ; la société populaire vint m'offrir le touchant spectacle de l'union d'un jeune guerrier & d'une jeune fille honnête & pauvre. Cet agriculteur avoit donné cinq cents livres pour la dot de la jeune fille, & gardoit l'anonyme. Le président de la société m'annonçoit le don, quand l'épouse du vieillard qui étoit à mes côtés, se levant, s'écria : Et moi aussi je donne cinq cents francs..... Eh bien ! collègues, le premier don étoit l'ouvrage de l'époux, le second bienfait celui de l'épouse : le secret ne fut plus gardé, & je confondis mon attendrissement avec celui de cette intéressante & généreuse famille.

Un homme riche, âgé de 84 ans, étoit arrêté dans Saone-&-Loire par ordre de Robespierre, & conduit à Paris ; les scellés avoient été mis sur ses effets : il n'avoit pas le moindre assignat ; il s'adresse à ses amis... il n'en trouve plus.... Au moment où la prospérité nous fuit, les lâches qui nous flattoient se font connoître & nous abandonnent.... Il paroît sur la fatale charrette, lorsqu'un villageois se montre, examine s'il n'est vu de

perſonne, & le preſſe de prendre ſon porte-feuille. Le vieillard ému le refuſe, & lui dit : Tu ne me reverras plus ; ma tête peut-être va tomber, & tes cinq mille francs ſont perdus.... Je le ſavois, reprit le villageois ; prends, prends.... qu'importe ? j'ai eu le bonheur de gagner cette ſomme ; je ſuis toujours heureux quand la ſueur de mon front fait la jouiſſance de mon cœur.

Il eſt bien d'autres traits enfantés par la généroſité françaiſe dans ces derniers momens de la publique calamité ; ils paſſeront à la poſtérité, & délaſſeront quelquefois les républicains du ſiècle qui naît ; ils détruiront les calomnies des méchans & des eſclaves, comme la lumière détruit le deſpotiſme des rois & le charlataniſme des prêtres.

Dans l'Ain, l'Allier & Saone-&-Loire, le meilleur eſprit règne. Il eſt peut-être une ou deux communes où j'ai été trompé ſur la moralité de pluſieurs hommes que j'ai nommés à des fonctions publiques ; mais je n'ai pu lire dans tous les cœurs.

Le peuple de l'Ain, qu'on a tant calomnié, tant tyranniſé, & qui ne mérita jamais de l'être, ce peuple m'a chargé de vous demander juſtice contre les ſcélérats qui l'ont opprimé ; je lui ai déclaré, en votre nom, que la Convention ne tranſigeroit jamais, ni avec le crime, ni avec la royauté. J'ai vu à Lyon mon collègue Tellier, qui travaille d'une manière infatigable à remplir l'importante miſſion que vous lui avez confiée. La ville de Lyon commence à ſortir de ſes débris ; les ſéqueſtres ſont levés, & les objets de première néceſſité ſont rendus à la circulation : la confiance, mère du commerce, renaît de toutes parts ; le peuple lyonnais a reçu vos décrets avec les tranſports de la reconnoiſſance. L'anéantiſſement du *maximum*, les meſures que vous avez priſes pour rétablir le crédit public, vous font par-tout proclamer comme les pères & les bienfaiteus de la patrie. A Châlons,

le marché qui suivit immédiatement le rapport de cette loi du *maximum*, fut des plus brillans; tout y abondoit; & le bled, dont la disette se faisoit sentir peu de jours auparavant, y arriva de toutes parts, y diminua, & il y en eut de reste. Il en fut de même des autres denrées de première nécessité.

Le peuple, dans les départemens que j'ai parcourus, s'est fièrement élevé à la hauteur de son caractère; son amour pour la vertu s'est développé avec cette énergie que donne le regret d'avoir été trompé par le crime. Son idole est la République; il n'a pour ennemis que la tyrannie & l'immoralité; son desir est le triomphe de la raison, & son but le bonheur de tous les mortels. Ce peuple espère, il attend de la Convention sa félicité: il ose croire qu'elle ne sera plus déchirée par les factions; que, s'il est des traîtres dans son sein, elle les vomira loin d'elle, & que, par son union, le concours des talens & du desir du bien, il goûtera les fruits du gouvernement démocratique: il attend d'elle encore qu'elle commandera à la victoire, & dictera aux despotes le contrat de la gloire française sur les restes épars des esclaves vaincus.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Pluviôse, l'an III.